Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 91 (1946)

Heft: 11

Artikel: La caserne de Colombier et l'héritage artistique du colonel divisionnaire de Loys

Autor: F.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342350

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La caserne de Colombier
et l'héritage artistique du colonel divisionnaire de Loys

De toutes les casernes que compte notre pays et dans lesquelles la jeunesse suisse apprend l'art militaire, il en est peu qui laissent un souvenir plus marqué à ceux qui l'ont connue. Ce fier et farouche château, vestige d'un passé encore frémissant, et que les circonstances ont transformé en caserne, est en effet un lieu où souffle l'esprit.

Le colonel-divisionnaire de Loys, au temps où il commandait la 2e division, s'était pris pour cet édifice d'un enthousiasme communicatif. C'est lui, notamment, qui commanda au peintre jurassien Charles L'Eplattenier une « histoire peinte de la mobilisation de 1914 à 1918 » qui orne maintenant une salle du 1er étage.

L'œuvre fit si grande impression, quand elle fut terminée, qu'une société des « Amis du château de Colombier » se fonda pour continuer les embellissements que voulait le colonel de Loys — mort entre temps. C'est elle qui commanda, au peintre L'Eplattenier, une grande fresque inspirée de l'histoire suisse et qui devait parfaire celle qu'il avait faite auparavant.

L'artiste se mit à l'œuvre avec ardeur. Malgré sa très grande réputation, il considérait ce travail comme le plus important de sa vie et lui voua — durant plus de onze ans — une attention et un amour de tous les instants. Il venait de

terminer quand un tragique accident, survenu le 7 juin 1946, le retrancha du monde des vivants. Mais, hélas, si la fresque était achevée, il n'avait pu la signer.

* * *

Cette œuvre est gigantesque, et l'on a raison de penser que Colombier deviendra, grâce à elle, un lieu de pèlerinage artistique. Elle débute par un « Grütli » fantastique qui — haut de 4 mètres et long de 14 — s'ordonne selon une courbe parfaite dont le sommet se situe aux trois doigts levés du personnage central : sorte d'arc en ciel non écrit, mais suggéré qui symbolise l'union des cœurs et l'élévation des pensées.

On y reconnaît le Germain blond, le Latin brun, l'Alpicole autochtone, — races réconciliées en un seul peuple de frères qui n'a qu'une volonté : celle de résister à l'oppression.

Puis, vient « Morgarten », composé sur une oblique qui en fait à la fois l'unité et le sens. Morgarten est, moralement, la sanglante épreuve ; tactiquement, c'est la descente, en avalanche des hauteurs qui dominent le lac d'Aegeri. Hallucinante mêlée dans la représentation de laquelle l'artiste a dépensé sans compter son talent farouche.

Voici, ensuite, « Tell », en chasseur, seul, triomphant dans une vaste ambiance de sommets et de rocs, symbolisant le climat même où se respire l'indépendance.

Enfin, vient une nouvelle épreuve, — la plus grande : « Sempach ». Ce n'est plus, cette fois, la bataille où l'on surprend et domine l'ennemi, mais celle où il s'agit de s'égaler à lui ; celle où seul le sacrifice individuel peut donner la victoire. L'artiste a figuré Winkelried vêtu de blanc, comme une victime antique, et la composition s'ordonne selon une horizontale, celle des lances, symbole d'un combat où fallut un viril effort pour égaler l'ennemi.

Enfin, une vision de paix, de pacification, plutôt. Une verticale unique montrant Nicolas de Flue qui a tout quitté,

renonçant au bonheur humain pour vivre face à face avec Dieu. Devant la croix qui luit au fond de la brume, il nous conduit à la compréhension d'autrui et à l'Union.

Toute l'œuvre est conçue dans une ferveur patriotique si visible et si éloquente qu'elle coupe le souffle du visiteur.

* * *

Elle a été remise solennellement au gouvernement neuchâtelois — propriétaire du Château de Colombier — au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée samedi après-midi en présence de M. Max Petitpierre, conseiller fédéral, de M. Jean Humbert, président du Conseil d'Etat neuchâtelois, et de son collègue M. L. Barrelet, chef du département militaire cantonal, du général Guisan, du colonel commandant de corps L. de Montmollin, chef de l'Etat-major général de l'armée, du colonel divisionnaire Claude Du Pasquier, de M. Albert Rais, juge fédéral, de M. Ernest Béguin, président du conseil d'administration des C.F.F. et de son fils, M. Georges Béguin, président de la ville de Neuchâtel, du colonel Sunier, ancien président des « Amis du château » et actuel président de Colombier, et de nombreuses personnalités.

La remise officielle fut faite par M. Maurice Jeanneret, président actuel des « Amis du château » et c'est M. Jean Humbert, chef du gouvernement, qui la reçut et remercia.

A l'issue de la cérémonie, une autre cérémonie — très brève celle-là — se déroula dans la cour de la caserne, à la mémoire des soldats morts pour la Patrie.

L'avenir nous dira si Colombier, comme d'autres lieux où s'est bâtie notre histoire, deviendra un lieu de pèlerinage.

F. G.